



Aksel Tibet, Olivier Henry et Dominique Beyer (dir.)

**La Cappadoce méridionale de la Préhistoire à l'époque byzantine**  
3<sup>e</sup> Rencontres d'archéologie de IFEA, Istanbul 8-9 novembre 2012

Institut français d'études anatoliennes

---

## Zeyve-Porsuk : réflexion sur les fouilles des niveaux hellénistiques et romains à partir de la datation de la nécropole

Stéphane Lebreton

---

DOI : 10.4000/books.ifeagd.3317  
Éditeur : Institut français d'études anatoliennes  
Lieu d'édition : Istanbul  
Année d'édition : 2012  
Date de mise en ligne : 27 avril 2020  
Collection : Rencontres d'Archéologie de l'IFEA  
ISBN électronique : 9782362450822



<http://books.openedition.org>

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2015

### Référence électronique

LEBRETON, Stéphane. *Zeyve-Porsuk : réflexion sur les fouilles des niveaux hellénistiques et romains à partir de la datation de la nécropole* In : *La Cappadoce méridionale de la Préhistoire à l'époque byzantine : 3<sup>e</sup> Rencontres d'archéologie de IFEA, Istanbul 8-9 novembre 2012* [en ligne]. Istanbul : Institut français d'études anatoliennes, 2012 (généré le 12 janvier 2021). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/ifeagd/3317>>. ISBN : 9782362450822. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.ifeagd.3317>.

---

**3<sup>èmes</sup> RENCONTRES D'ARCHÉOLOGIE DE L'IFÉA**

**LA CAPPADOCE MÉRIDIONALE  
de la préhistoire à la période byzantine**

**OFFPRINT/AYRIBASIM**



Olivier Pelon (1934 – 2012)  
(Cliché C. Boni)

**3<sup>èmes</sup> RENCONTRES D'ARCHÉOLOGIE DE L'IFÉA**

# **LA CAPPADOCE MÉRIDIONALE de la préhistoire à la période byzantine**

Dominique BEYER, Olivier HENRY et Aksel TIBET (éds.)

Istanbul  
8-9 Novembre, 2012

LA CAPPADOCE MÉRIDIONALE

de la préhistoire à la période byzantine

Dominique BEYER, Olivier HENRY et Aksel TİBET (éds.)

ISBN 978-2-36245-059-4

Illustration de couverture : Grande jarre découverte à Zeyve Höyük-Porsuk en 1970 dans les remparts du Fer Moyen, 8<sup>e</sup> siècle aC, musée de Niğde (dessin: Françoise Laroche-Traunecker).

Ce volume a été composé par Zero Prodüksiyon Ltd.

Abdullah sok. 17, 34433 Taksim, Beyoğlu-İstanbul/Turquie.

La publication a pu en être réalisée grâce au concours financier du Ministère des Affaires étrangères et du développement international et du CNRS.

© 2015, Institut Français d'Études Anatoliennes Georges - Dumézil  
Nuru Ziya sok. 22, 34433 Beyoğlu-İstanbul/Turquie.

Secrétaire aux publications : Aksel Tibet

Production et distribution

Zero Prod. Ltd.

Abdullah Sokak. No 17 Taksim 34433 Istanbul-Turkey

Tel : +90 (212) 244 75 21 Fax : +90 (212) 244 32 09

info@zerobooksonline.com

www.zerobooksonline.com

Imprimé par

Oksijen Basım ve Matbaacılık San. Tic. Ltd. Şti.

100. Yıl Mah. Matbaacılar Sıt. 2. Cad. No 202/A Bağcılar - İstanbul

Tel : +90 (212) 325 71 25 Fax : +90 (212) 325 61 99

numéro de certificat : 29487

# SOMMAIRE

**VII** PRÉFACE  
Dominique Beyer

## **I. ENVIRONNEMENT**

**1** VOLCANISM AND EVOLUTION OF THE LANDSCAPES  
IN CAPPADOCIA  
Attila Çiner, Erkan Aydar, M. Akif Sarıkaya

**17** THE RISE AND FALL OF THE HITTITE STATE IN CENTRAL ANATOLIA:  
HOW, WHEN, WHERE, DID CLIMATE INTERVENE ?  
Catherine Kuzucuoğlu

## **II. DE LA PRÉHISTOIRE À L'ÂGE DU FER**

**43** THE EARLY SEDENTARY COMMUNITY OF CAPPADOCIA:  
AŞIKLI HÖYÜK  
Mihriban Özbaşaran, Güneş Duru

**53** A DISCUSSION OF THE ORIGIN AND THE DISTRIBUTION PATTERNS  
OF RED LUSTROUS WHEEL-MADE WARE IN ANATOLIA:  
CULTURAL CONNECTIONS ACROSS THE TAURUS AND  
AMANUS MOUNTAINS  
Ekin Kozal

**65** LE SITE DE KINIK-HÖYÜK ET LA CAPPADOCE MÉRIDIONALE :  
RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES ET HISTORIQUES  
Maria Elena Balza

**79** LES RITUELS DE LA VIEILLE FEMME TUNNAWIYA :  
TÉMOIGNAGES DU BAS PAYS HITTITE ?  
Alice Mouton

**91** LE HÖYÜK DE PORSUK, UNE FORTERESSE HITTITE EN  
CAPPADOCE MÉRIDIONALE  
Olivier Pelon

**101** QUELQUES NOUVELLES DONNÉES SUR LA CHRONOLOGIE  
DES PHASES ANCIENNES DE PORSUK, DU BRONZE MOYEN  
À LA RÉOCCUPATION DU FER  
Dominique Beyer

**111** LES FORTIFICATIONS OCCIDENTALES DE PORSUK, RESTITUTION ET MODÉLISATION DES ÉTATS LES PLUS ANCIENS

Aksel Tibet, Françoise Laroche-Traunecker

**131** PORSUK – ZEYVE HÖYÜK À L'ÂGE DU FER : LE CAS DES FIBULES COMME MARQUEURS D'ÉCHANGES ET DE DATATION

Julie Patrier-Lacambre

### **III. DE LA PÉRIODE CLASSIQUE À L'ANTIQUITÉ TARDIVE**

**145** FONCTIONS DES ESPACES DES NIVEAUX HELLÉNISTIQUES ET ROMAINS DU SITE DE PORSUK

Françoise Kirner

**159** ZEYVE-PORSUK : RÉFLEXION SUR LES FOUILLES DES NIVEAUX HELLÉNISTIQUES ET ROMAINS À PARTIR DE LA DATATION DE LA NÉCROPOLE

Stéphane Lebreton

**171** RÉFLEXIONS SUR LES RELATIONS ENTRE LA CAPPADOCE MÉRIDIONALE ET LA CILICIE : LES DEUX KASTABALA ET ARTÉMIS PÉRASIA

Olivier Casabonne

**179** BEYOND THE MYTH OF THE CILICIAN GATES. THE ANCIENT ROAD NETWORK OF CENTRAL AND SOUTHERN CAPPADOCIA

Jacopo Turchetto

**201** SIGNIFICATO E RUOLO STRATEGICO-CULTURALE DI TYANA IN CAPPADOCIA TRA MITO, ANTONINI E SELGIUCHIDI

Guido Rosada, Maria Teresa Lachin

**215** NEUE GRABSTELE AUS DEM DORF ELEMENLI IN KAPPADOKIEN

Ferit Baz

**223** LA CAPPADOCE ET LES PROVINCES D'ORIENT DANS L'ANTIQUITÉ TARDIVE (4<sup>E</sup>-7<sup>E</sup> SIÈCLE PC)

Sophie Métivier

**233** TYANA BIZANTINA: CIRCOLAZIONE E TESAUORIZZAZIONE MONETALE

Michele Asolati, Cristina Crisafulli

# PRÉFACE

Dominique Beyer

Il y a environ 25 ans, Olivier Pelon organisait à l'Institut Français d'Etudes Anatoliennes d'Istanbul un colloque destiné à faire l'état des recherches sur la Cappadoce méridionale jusqu'à la fin de l'époque romaine. Ce colloque avait pu être publié quelques années plus tard par les soins des Editions Recherche sur les Civilisations<sup>1</sup>. La publication groupait dix communications — trois des participants n'ayant pas remis leurs textes — et une annexe. Quatre grandes périodes y étaient alors représentées :

- *L'époque préhistorique*, avec une communication sur les fouilles de Köşk Höyük par son directeur d'alors, U. Silistreli, malheureusement disparu peu après ;
- *La protohistoire et le début de l'âge du Fer*, plus fournie avec quatre contributions, la première sur les trouvailles céramiques du district minier du Bolkardağı (B. Aksoy), les trois autres concernant la fouille de Porsuk, avec une communication de son directeur, O. Pelon, sur l'occupation hittite et le début de l'âge du Fer, les deux autres (S. Dupré et Fr. Blaizot) évoquant la découverte d'un squelette du Bronze Récent. Il faut y ajouter, à propos de Porsuk, le contenu de l'annexe, avec une recherche de M. Coindoz sur les voies de communication entre la Tyanitide et les Portes Ciliciennes ;
- *L'époque « phrygienne »*, avec la publication de l'important matériel funéraire du tumulus de Kaynarca (M. Akkaya) et les observations sur les inscriptions paléo-phrygiennes de Tyane (E. Varinlioglu et Cl. Brixhe) ;
- *L'époque romaine* enfin, avec une définition territoriale de la Cappadoce (D. French) et une étude sur l'activité des fonctionnaires territoriaux au Haut-Empire d'après les inscriptions (B. Rémy).

Un quart de siècle après ce premier colloque, il était intéressant de faire un nouveau point sur l'avancée des recherches dans cette Cappadoce méridionale, de la préhistoire à la période byzantine. On doit aux compétences et au

---

<sup>1</sup> Brigitte Le Guen-Pollet et Olivier Pelon, éd., *La Cappadoce méridionale jusqu'à la fin de l'époque romaine, Etat des recherches, Actes du Colloque d'Istanbul, Institut Français d'Etudes Anatoliennes, 13-14 avril 1987*, Editions Recherche sur les Civilisations, Paris, 1991.



---

dynamisme d'Olivier Henry d'avoir conçu et organisé ce nouveau colloque, placé cette fois encore sous l'égide de l'Institut Français d'Etudes Anatoliennes — que son directeur, Jean-François Pérouse, en soit vivement remercié — et intégré à la série des Rencontres d'archéologie de l'IFEA.

Les communications ont été au nombre de vingt-trois, ce qui témoigne du développement des recherches et de leur diversification.

Si les périodes néolithique et chalcolithique ont été particulièrement bien représentées<sup>2</sup>, ce qui témoigne bien de l'importance de cette phase de la préhistoire cappadocienne, liée aux gisements d'obsidienne des Melendiz Dağları, et du dynamisme de nos collègues turcs de l'Université d'Istanbul, on soulignera en revanche l'absence presque totale du Bronze Ancien. Cette phase est en effet peu représentée dans l'archéologie locale, et on regrettera d'autant plus d'avoir manqué une contribution consacrée aux trouvailles majeures du site de Göltepe et de la mine d'étain de Kestel<sup>3</sup>.

La même remarque peut s'appliquer au Bronze Moyen. On pouvait espérer la participation de notre collègue Aliye Öztan (cf. note 2), responsable des fouilles du riche site d'Acemhöyük, qui aurait pu combler cette lacune, même si son site, l'un des plus représentatifs de la période des comptoirs assyriens de Cappadoce, était situé nettement plus à l'ouest que les autres.

La fin du Bronze Moyen, fort heureusement, est représentée à Porsuk, de même que le Bronze Récent qui bénéficie, depuis peu, tout comme l'Âge du Fer, du démarrage fructueux des fouilles de Kınık Höyük. L'équipe de Porsuk, bien représentée dans ce colloque (du Bronze à l'époque romaine), attend d'ailleurs beaucoup des contacts scientifiques et amicaux entre nos deux missions, de même que des liens tissés également, mais depuis plus longtemps, avec nos amis de la fouille italienne de Kemerhisar-Tyane. L'Antiquité tardive et Byzance ont pu être ainsi représentées, principalement autour de Tyane, ce qui n'avait pas pu être le cas lors du premier colloque.

En octobre 2012, quelques semaines avant la tenue de la Rencontre, on apprenait malheureusement le décès brutal et inattendu d'Olivier Pelon, ancien directeur de la mission de Porsuk (jusqu'en 2002) et organisateur de ce premier colloque cappadocien. C'est bien en hommage à sa mémoire que notre Rencontre cappadocienne de 2012 et sa publication ont été naturellement dédiées. Sa communication générale sur Porsuk a pu être malgré tout présentée à Istanbul par Françoise Laroche-Traunecker.

Il nous reste à présenter à nouveau tous nos remerciements à Olivier Henry pour son investissement, mais aussi pour son infinie patience devant nos propres manquements. Merci aussi à Aksel Tibet, responsable des publications de l'IFEA et pilier de la mission de Porsuk, pour son dévouement et sa vaste expérience en matière éditoriale.

---

2 Seul un texte en revanche nous a été remis pour publication. Aliye Öztan, qui avait repris la direction des fouilles du néolithique récent de Köşk Höyük, n'a malheureusement pas pu répondre favorablement à notre invitation.

3 Un problème de communication particulièrement regrettable nous a privés de la participation de notre estimée collègue Aslihan Yener. Elle n'a pas pu, par la suite, nous fournir à temps un texte sur ces découvertes fondamentales.

# ZEYVE-PORSUK : RÉFLEXION SUR LES FOUILLES DES NIVEAUX HELLÉNISTIQUES ET ROMAINS À PARTIR DE LA DATATION DE LA NÉCROPOLE

Stéphane Lebreton  
Université d'Artois  
stephane.lebreton@univ-artois.fr

## Abstract

The result of a <sup>14</sup>C analysis of bones from a tomb in the necropolis of Porsuk leads to a drastic reconsideration of the date proposed so far for this funerary ensemble. This reconsideration gives the opportunity to question our archaeological practices and ways of thinking about the site.

Quelques jours avant la tenue des *Rencontres d'archéologie* organisées par l'IFEA sur la Cappadoce méridionale, nous recevons le résultat de la datation par <sup>14</sup>C d'ossements de la nécropole du site de Porsuk<sup>1</sup>. Rappelons que la nécropole est le dernier niveau d'occupation attesté du *höyük*. Alors que jusqu'à présent l'occupation de cette nécropole avait été datée entre le 3<sup>e</sup> s. et le 4<sup>e</sup> s. p.C, l'analyse par <sup>14</sup>C proposait une datation située entre le 6<sup>e</sup> s et le 12<sup>e</sup> s<sup>2</sup>. Il importe bien sûr de vérifier ce premier résultat. Toutefois, on peut qu'être étonné de l'écart entre ces deux évaluations. Près de huit siècles séparent ces deux estimations.

Comment en est-on arrivé là ? Nous croyons que, au lieu de chercher à excuser, voire à minimaliser l'importance de ce qui pourrait passer pour négligeable à l'échelle chronologique du site, nous devons nous emparer de

<sup>1</sup> Rappelons que Porsuk se situe à proximité de la ville d'Ulukışla, à une quarantaine de kilomètres au Sud de Niğde en Cappadoce. Le site de Zeyve-Porsuk se tient non loin de la grande route actuelle reliant à l'Ouest et au Nord-Ouest, Konya, Aksaray et Niğde, à Adana au Sud-Est. Les ossements soumis à la datation par <sup>14</sup>C ont été prélevés de la sépulture 96 (US 00229). Celle-ci faisait partie des dernières sépultures découvertes et fouillées de la nécropole, lors de la campagne de 2004. Dégagée dix jours après le début de la campagne (le 11 août), la sépulture était bien en dessous du niveau apparent au moment de la reprise de la fouille. Située dans la partie centrale de l'espace funéraire (en K 40), la zone avait d'ailleurs déjà été fouillée l'année précédente. Enfin, cette tombe, étudiée par l'anthropologue Y. Yılmaz, constituait par son creusement, par la sobriété de sa structure et par l'absence de mobilier, un exemple caractéristique du type de sépultures de la nécropole du site. Voir Blaizot 1999 et Beyer et al. 2005, 297-304.

<sup>2</sup> Plus précisément entre 1020 et 1170 à 95,4% ; 1040-1160 à 68,2% (930 ± 30 BP), calibration OxCal. Mesure effectuée par l'IRPA (Institut royal du patrimoine artistique) de Belgique, en novembre 2012.

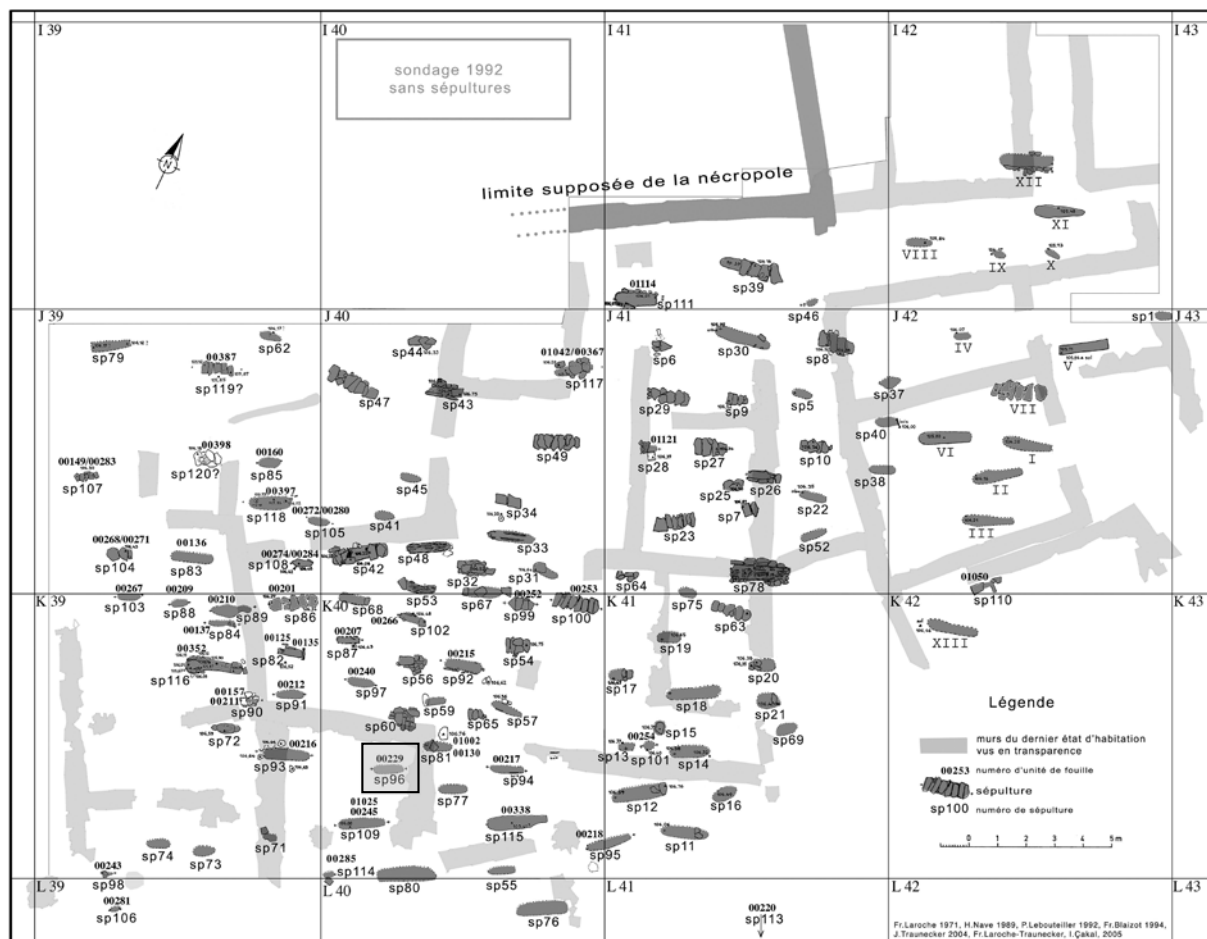


Fig. 1 : Plan général de la nécropole, PK IV 10 (1-250).

ce problème pour réfléchir à nos pratiques et à nos présupposés. Comment expliquer une telle erreur d'appréciation ? De quelle signification pour nos façons de faire est-elle porteuse ? Plutôt que de proposer un nouvel état des connaissances acquises sur le site de Porsuk pour les périodes hellénistique et romaine, nous souhaiterions réfléchir à cette question dans ces pages<sup>3</sup>. Précisons que nous incluons dans cette réflexion critique nos propres interprétations et conclusions, ayant nous-même suivi dans nos travaux les interprétations traditionnellement proposées en datant la nécropole entre la fin du 3<sup>e</sup> et le début du 4<sup>e</sup> s.

Récapitulons tout d'abord les faits en en résumant les grandes lignes. Les recherches sur le terrain ont montré que le höyük a été occupé pour

les périodes 'classiques' à ses deux extrémités, Ouest et Est. Cependant, notre connaissance reste partielle, puisque le centre du site n'a pu être fouillé jusqu'à présent. Le niveau d'occupation le plus tardif est constitué d'une nécropole limitée à l'extrémité sud-est du höyük<sup>4</sup>. Cet ensemble funéraire (fig. 1) est composé d'environ 130 sépultures pour la partie fouillée. Celles-ci sont orientées selon un axe ouest-est, la tête reposant à l'Ouest. Elles ont été simplement creusées dans la terre et recouvertes de planches en bois<sup>5</sup>. La nécropole s'est développée en extension. En effet, aucun recoupement de sépultures n'a été observé. Parallèlement, les fosses n'ont pas été recréusées pour installer de nouveaux corps. La nécropole a été étudiée par Frédérique Blaizot en 1992 et en 1994, et par Yasemin Yılmaz

3 Sur le dernier état des connaissances du site de Porsuk pour les niveaux hellénistiques et romains, voir Chalier/Lebreton 2014.

4 Abadie-Reynal 1992, 350-352 ; 2003, 101.

5 Abadie-Reynal 1992, 352-365 ; Blaizot 1999, 179-218.

en 2004<sup>6</sup>. La partie occidentale n'a pas été fouillée. Très rapidement, en raison de l'absence de mobilier, de la présence de croix et du dénuement des tombes, l'ensemble funéraire a été attribué à une communauté chrétienne. C'est bien de la datation de la nécropole dont il sera par la suite question.

La partie est du site (chantier IV) a été antérieurement occupée par plusieurs niveaux d'habitations qui se succèdent entre la période hellénistique et le 2<sup>e</sup>-début du 3<sup>e</sup> s. p.C. Mais cette chronologie reste à préciser. En effet, cette datation pour les occupations les plus tardives était déterminée jusqu'à présent par celle de la nécropole. Les nouvelles données concernant la nécropole nous conduisent donc à rester très prudent. Il convient certainement de revoir ces propositions. Ces occupations se sont relayées sans réelle rupture apparente. En fait, une rupture stratigraphique s'observerait davantage entre l'époque hellénistique et les périodes antérieures. Au-dessous des niveaux hellénistiques, les témoignages d'une occupation sont alors moins nets dans ce secteur et nous ne trouvons plus de structures d'habitats clairement identifiées<sup>7</sup>. Nous renvoyons pour une analyse plus complète à la présentation du site, récemment parue dans les actes du colloque de Besançon<sup>8</sup>. Nous reviendrons sur certains de ces points au fur et à mesure de notre réflexion.

La première raison qui expliquerait la différence de proposition de datation de la nécropole découle en premier lieu, nous semble-t-il, des particularités du site. Il est vrai que la fouille de la nécropole a posé problème en raison de l'extrême rareté du matériel. La nécropole a été découverte en 1971 par Olivier Pelon qui évoquait déjà "l'absence de tout mobilier funéraire" empêchant de préciser la date de l'utilisation de la structure<sup>9</sup>. Dans le rapport de 1978, puis de 1992, l'archéologue note une nouvelle fois que la "nécropole (est) difficile à dater en l'absence de mobilier"<sup>10</sup>. Pourtant dans ce dernier texte, il précise qu'elle serait "au plus tôt d'époque romaine tardive"<sup>11</sup>. On peut penser

qu'il s'appuie alors sur les travaux de Catherine Abadie-Reynal. En effet, cette dernière propose dans son article, écrit également en 1992, de situer l'ensemble funéraire au 3<sup>e</sup> s. Cette hypothèse prend assise sur une monnaie de bronze "frappée à Césarée de Cappadoce et datée de 226 après J.-C.", trouvée dans la tombe SP 10. Et l'auteur de conclure que "ce matériel nous permet donc de situer le *terminus post quem* pour cette inhumation qui est une des plus anciennes de la nécropole (...) vers le milieu du 3<sup>e</sup> siècle"<sup>12</sup>. La durée du développement de la nécropole est également posée. C. Abadie-Reynal n'exclut pas que celle-ci perdure jusqu'au 4<sup>e</sup> s.<sup>13</sup>. La même datation, le milieu du 3<sup>e</sup> s., est reprise dans un article sur la céramique du Haut-Empire à Porsuk, publié en 2003. Elle est justifiée par "des monnaies qui proviennent du comblement des tombes". Par contre, l'auteur n'ajoute aucun élément supplémentaire sur la durée d'occupation<sup>14</sup>. Le travail de Frédérique Blaizot, paléanthropologue œuvrant en collaboration avec C. Abadie-Reynal en 1992 et 1994, apporte des éléments nouveaux. Celui-ci est publié dans *Anatolia Antiqua* en 1999. L'enquête met en évidence qu'un mur (01089) en gros appareil, d'orientation ouest-est, limite l'extension de la nécropole vers le Nord. Or, "sur ce dernier, la présence de trois monnaies frappées entre la fin du 4<sup>e</sup> siècle et le milieu du 6<sup>e</sup> siècle attestent d'une fréquentation sinon d'une occupation protobyzantine de ce secteur du *höyük*"<sup>15</sup>. Cependant, l'ensemble funéraire reste difficile à dater en raison de la présence de sépultures quasiment dépourvues de mobilier<sup>16</sup>. L'article s'intéresse en particulier à une petite croix en bronze "de 26 mm sur 21 mm, dont chaque bras est constitué de trois pyramides emboîtées : son élément de suspension est en fer"<sup>17</sup>. Fr. Blaizot estime, à partir d'une courte étude comparative,

6 Fr. Blaizot aurait commencé à étudier les ossements en 1989 : Pelon 1992, 311, n. 27.

7 Beyer *et al.* 2009, 337 ; 2010, 224. Pour le détail se reporter à Chalié/Lebreton 2014, ainsi qu'aux rapports de fouilles publiés dans *Anatolia Antiqua* depuis 2003.

8 Chalié/Lebreton 2014.

9 Pelon 1972, 310.

10 Pelon 1992, 310 ; 1978, 357.

11 Pelon 1992, 310.

12 Abadie-Reynal 1992, 356. L'auteur précise plus loin (360-361) que "la céramique la plus récente appartiendrait au III<sup>e</sup> siècle ; les fragments de verre les mieux conservés ainsi que l'épingle confirment cette datation".

13 *Ibid.*, 361 : "un problème subsiste cependant : peut-on considérer que l'utilisation de cette nécropole s'est prolongée pendant au moins une partie du IV<sup>e</sup> siècle ? Quelques éléments de vases en verres pourraient y faire songer".

14 Abadie-Reynal 1992, 349 : "la durée d'occupation est pour l'instant difficile à préciser".

15 Blaizot 1999, 180.

16 *Ibid.*, 183. Fr. Blaizot évoque la découverte "d'un bracelet atypique formé d'une spirale de bronze, d'une croix en bronze et d'un pendentif en fer non identifié très altéré par la corrosion".

17 *Ibid.*, 183.

que l'objet se rencontrerait à partir du 4<sup>e</sup> s., jusqu'au 8<sup>e</sup> s. Cependant, elle précise que ces "informations demandent (...) à être vérifiées dans le cadre d'une réelle étude de ces objets"<sup>18</sup>. Enfin, la question de la durée du cimetière pose toujours autant problème. Comme aucun recoupement de sépultures n'a été observé et que les fosses n'ont pas été recreusées pour installer de nouveaux corps, l'anthropologue penche prudemment vers une "utilisation relativement courte de la nécropole"<sup>19</sup>.

Lors de la reprise des fouilles en 2003 par Dominique Beyer, Antoine Nadeau a la charge de fouiller cette partie du site. Son rapport s'inscrit dans l'héritage des fouilles antérieures. Le *terminus post quem* de la nécropole est situé aux environs du milieu du 3<sup>e</sup> s. Son abandon est daté du 4<sup>e</sup> s.<sup>20</sup>. À partir de 2004, nous étions nous-mêmes impliqués dans la fouille et la compréhension de cette structure. Ce travail s'est essentiellement développé sur deux années : 2004 et 2005. En 2004, nous avons voulu, pour tenter de répondre à ce problème de datation, nous appuyer sur la céramique trouvée dans le contexte des sépultures. Les quelques tessons ainsi recueillis ont été datés par le céramologue Mustafa Bilgin entre le 3<sup>e</sup> s. et le 7<sup>e</sup> s.<sup>21</sup>. Une deuxième petite croix a été mise au jour cette année là, mais elle n'a pu être datée<sup>22</sup>. Le rapport de 2005 n'apportait rien de réellement nouveau. Nous pensions que la nécropole pouvait être datée entre le milieu du 3<sup>e</sup> s. et le 7<sup>e</sup> s., en raison de la céramique découverte. Cependant, nous préférons faire remonter les débuts de la nécropole à la fin du 3<sup>e</sup> s. ou au début du 4<sup>e</sup> s. : "les études récentes portant à la fois sur la question de la diffusion du christianisme en Asie Mineure centrale et orientale et, de l'autre, sur la longue durée de vie des monnaies nous incitent à rester prudents quant à la datation des débuts de cette

nécropole"<sup>23</sup>. Enfin, nous avons défini cinq phases de fonctionnement de la nécropole à partir des sols de circulations en relation avec les sépultures. Cependant, nous pensions que "cette succession de ces cinq phases (paraissait) avoir été relativement rapide" et ne remettait pas en cause l'idée d'une durée relativement courte de son utilisation<sup>24</sup>. Au total, l'absence d'un matériel conséquent découvert dans le contexte de la nécropole a été un obstacle aux tentatives de datation.

Sur quelles données peut-on réellement s'appuyer ? Il nous semble que les monnaies et les céramiques posent problèmes. Certaines monnaies ont été découvertes dans le comblement des sépultures. La terre alors utilisée provient nécessairement des niveaux antérieurs, de sorte que les monnaies découvertes peuvent aussi bien provenir de ces derniers que de la période d'utilisation de la nécropole. Il en est exactement de même pour les céramiques. L'ensemble des archéologues ont fait le constat d'un mélange du matériel céramique dans des niveaux attribuables au fonctionnement du cimetière<sup>25</sup>. La présence de trois monnaies sur le mur 01089, limitant au nord la nécropole, n'est pas plus satisfaisante. D'une part, nous nous situons à la limite de l'aire funéraire ; il n'est pas sûr que ces objets aient été perdus lors du fonctionnement de la nécropole. D'autre part, on a peu d'information sur le contexte de leur découverte. De fait, les deux croix semblent être les éléments les plus fiables. Mais l'une n'est pas datée. La deuxième n'a pas fait l'objet d'une étude approfondie.

Faute de pouvoir préciser la datation de la nécropole par le matériel découvert, on a cherché à en définir au moins le *terminus post quem* par référence aux niveaux antérieurs. Il était alors question de préciser le contexte du dernier niveau d'habitation de cette partie du site et de la couche d'abandon-destruction qui lui fait suite. Les différentes équipes, dont nous faisons partie, ont toujours estimé qu'il s'était passé peu de temps entre l'abandon de l'habitat, sa destruction

18 *Ibid.*, 183. L'auteur précise que "cette constitution tout à fait particulière rappelle certaines croix votives des VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles d'Égypte".

19 *Ibid.*, 213 : "Dans la zone fouillée, il n'existe aucune relation physique entre deux structures funéraires, ni d'élément mobilier systématique et caractéristique permettant d'établir une relation d'antériorité/postériorité entre deux sépultures de types différents. Ce phénomène pourrait néanmoins avoir valeur d'argument en faveur d'une utilisation relativement courte de la nécropole, puisqu'il signifierait que leur emplacement était soit visible soit présent dans la mémoire collective ; cette constatation a une valeur dans la mesure où l'espace consacré aux dépôts funéraires est délimité".

20 Beyer et al. 2004, 270.

21 Beyer et al. 2005, 297, 304.

22 Beyer et al. 2006, 206, n. 6.

23 *Ibid.*, 206.

24 *Ibid.*, 209 et n. 9. Avec le recul, nous estimons aujourd'hui que cette volonté d'établir des phases de fonctionnement de la nécropole est illusoire. La nature du sol, les bouleversements de la stratigraphie et le mélange du matériel céramique entraînés par l'installation de la nécropole sont autant d'obstacles à telle analyse.

25 Par exemple : Abadie-Reynal 1992, 351, 354 ; Beyer et al. 2005, 213.

naturelle et l'installation de la nécropole. Cette interprétation semble apparaître dès le premier rapport de fouilles relatant la découverte de la nécropole. Ainsi, O. Pelon écrit-il dès 1972 : "C'est un niveau d'époque romaine qui a été rencontré immédiatement au-dessous de la surface actuelle sous la forme d'un quartier d'habitation réutilisé comme cimetière (...)"<sup>26</sup>. En peu de mots, cette phrase pose le principal problème et révèle l'ambiguïté de la situation. Si, comme c'est le cas, le niveau de la nécropole est immédiatement au-dessus de la couche d'abandon-destruction de la dernière phase d'habitat, peut-on dire pour autant que l'ensemble funéraire s'est installé relativement rapidement sur les ruines d'habitation ? Nous avons trop facilement sauté le pas<sup>27</sup>. Pourtant, Fr. Blaizot avait été plus mesurée : "Bien entendu, cette absence de matériel postérieur au III<sup>e</sup> siècle dans les couches sous-jacentes n'indique pas que l'espace est directement converti en nécropole dès la fin de ce siècle, mais signifie qu'il n'y a pas eu d'autre occupation dans ce secteur entre le milieu du III<sup>e</sup> et le moment où les premières tombes sont installées"<sup>28</sup>. En fait, l'erreur d'appréciation dans la datation relative a été induite par la nature du sol, qui marque très peu les différentes strates dont les épaisseurs varient de 2 à 30 cm. Les recreusements fréquemment observés n'ont pas facilité non plus la lecture de la stratigraphie.

À cela, s'est certainement ajoutée la difficulté de proposer des datations certaines pour le niveau d'occupation antérieur, c'est-à-dire pour la dernière phase d'habitation. Les datations proposées jusqu'à présent sont issues des découvertes de quelques monnaies, de lampes à huile et de fragments de sigillée<sup>29</sup>. Or, dans ces cas, on a tendance à minimiser la durée de circulation et d'utilisation de

ces objets jusqu'à leur abandon. Ce laps de temps est d'ailleurs difficile à évaluer objectivement, tant il peut être variable et aléatoire d'une situation à une autre. Parallèlement, les creusements effectués soit lors de la phase d'abandon des habitations pour prélever le matériel de construction, soit au moment de l'installation de la nécropole ne permettent pas d'attribuer toujours clairement les découvertes à ce dernier niveau d'occupation habitée<sup>30</sup>.

La datation haute de la nécropole proposée jusqu'à présent provient certainement de cette double illusion d'optique. D'une part, l'écart entre l'abandon du dernier niveau d'habitation et la nécropole a été mal évalué. D'autre part, on tend certainement à 'vieillir' la stratigraphie en s'en tenant à un matériel assez rare et qui, de ce fait, ne permet pas d'affiner les hypothèses de datation en recoupant les données issues d'un matériel différent. Traditionnellement, on a proposé, pour les niveaux 'classiques', une occupation de la partie sud-est du höyük depuis le 4<sup>e</sup> s. - 3<sup>e</sup> s. aC jusqu'à la fin du 2<sup>e</sup> s. - début du 3<sup>e</sup> s. pC. Il faudra certainement remettre en question cette chronologie, au moins pour le dernier niveau d'habitat.

Cette erreur d'appréciation de la datation de la nécropole provient sans doute aussi de présupposés des archéologues, dont là encore nous ne nous excluons pas. Plus ou moins consciemment, choisir une datation haute pour la nécropole permettait en effet de singulariser le site, au moins à l'échelle régionale. Et cela à deux titres. Tout d'abord, il était admis que l'ensemble funéraire était celui d'une communauté chrétienne. Dater ces sépultures entre le 3<sup>e</sup> s. et le 4<sup>e</sup> s. signifiait que nous fouillions un des premiers cimetières chrétiens de la région. Il devenait remarquable par son ancienneté. Le mode d'implantation attirait également l'attention. La nécropole se serait installée rapidement sur un niveau d'habitation abandonné récemment,

26 Pelon, 1972, 310. Et un peu plus bas "le niveau dans lequel ces tombes avaient été installées présentait une superposition de deux sols en relations avec les mêmes murs", c'est-à-dire les murs du dernier niveau d'habitation. Autre exemple : Abadie-Reynal, 1992, 352 : "Cette phase (la nécropole) précède immédiatement l'abandon définitif de la zone fouillée".

27 Abadie-Reynal (1992, 352, 355, 372 ; 2003 349) date le début de la nécropole du milieu du 3<sup>e</sup> s. et la dernière phase d'habitation du 2<sup>e</sup> s. - début du 3<sup>e</sup> s. Cela est repris par la suite : Beyer et al. 2004, 270 ; 2005, 304 ; 2006, 213, 215. De la même façon, Chaliier/Lebreton 2014.

28 Blaizot 1999, 183. Par la suite, l'auteur essaye d'envisager l'intervalle chronologique entre l'abandon et l'organisation de la nécropole en s'intéressant au temps nécessaire à la destruction des maisons turques actuelles en brique crue (*kerpiç*) qui peuvent s'effondrer dans les cinq années qui suivent leur abandon.

29 Abadie-Reynal 1992, 370-372. 372 : "Le matériel datable le plus récent de ces couches semble appartenir au II<sup>e</sup> siècle J.-C.". Beyer et

al. 2010, 224. Sur la partie nord-est du chantier IV : Beyer et al. 2010, 215-220 ; Chaliier/Lebreton 2014.

30 En raison de ce doute, C. Abadie-Reynal (2003, 349) ne tient pas compte dans son étude sur la céramique du Haut-Empire de Porsuk de ce niveau : "ce que nous appelons la phase 3 est la dernière phase d'occupation de cet habitat et sa phase pour l'instant la mieux connue : elle est représentée par un ensemble de murs et d'installations de type agricole auxquels correspondent des sols de circulation qui nous ont livré du matériel céramique que l'on peut globalement situer au II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. après J.-C. mais qui comprennent de nombreuses intrusions dues au creusement des tombes postérieures. La céramique de cette phase est donc pour l'instant difficile à utiliser".

phénomène rare pour cette période<sup>31</sup>. En revanche, la nouvelle proposition de datation, entre le 9<sup>e</sup> et le 12<sup>e</sup> s., en fait une structure beaucoup plus commune. L'appartenance religieuse des défunts n'a plus rien de particulier pour cette époque. Et si la nécropole a été installée sur un ancien niveau d'habitation, c'est sans doute par hasard, voire par commodité, pour profiter des pierres. En datant la nécropole du 3<sup>e</sup> s., on proposait une lecture du site marquée par son orientation vers le Sud, vers la Syrie et vers la Terre sainte. La *Via Tauri* prenait des airs de route des pèlerins. Inconsciemment, on souscrivait à un *topos* établi depuis l'Antiquité tardive : rapprocher le plus possible la Cappadoce de la Palestine. Il s'agissait aussi de penser Porsuk en étroite relation avec les Portes de Cilicie.

Comprendre l'abandon des habitations au début du 3<sup>e</sup> s. avec l'installation d'une nécropole entre le 3<sup>e</sup> s. et le 4<sup>e</sup> s., c'était aussi faire entrer le site dans le cadre chronologique traditionnel de l'Antiquité classique. Ainsi, C. Abadie-Reynal met en relation la fin de la phase habitée du site avec un contexte "particulièrement troublé dans la région : peste dite de saint Cyprien qui ravagea aussi les campagnes de Syrie du Nord en 250 mais aussi peur provoquée par l'invasion de Shapur I qui, en 260, franchit les Portes Ciliciennes et passa probablement par Porsuk", alors "qu'il n'y a à ce niveau, aucune trace de destruction violente de l'habitat"<sup>32</sup>. L'abandon des habitats à cette période s'expliquerait à la lumière de la crise générale que rencontre l'Empire romain au 3<sup>e</sup> s. Pourtant, force est de constater que nous ne pouvons rien dire sur les raisons précises de cette rupture. Nous sommes

d'ailleurs incapables de préciser, faute d'extension de la zone fouillée, si cet abandon concerne également le reste du *höyük*. On peut seulement remarquer le soin avec lequel les habitats ont été alors nettoyés. Les matériaux de construction, en particulier le bois, ont été systématiquement prélevés. Ce 'déménagement' ne se serait donc pas effectué dans l'urgence.

Un abandon des habitats lors de la crise du 3<sup>e</sup> s., une nécropole chrétienne située entre le 3<sup>e</sup> s. et le 4<sup>e</sup> s. formidable moment de développement du christianisme : les résultats de la fouille correspondaient au cadre événementiel général. Mieux, alors que le site commençait à être occupé au II<sup>e</sup> millénaire, son abandon coïncidait avec la fin de l'Antiquité classique. On pouvait passer à un autre monde et à un autre temps, celui de l'empire byzantin. Toutefois, si ce cadre chronologique appartenait à la culture partagée des archéologues, il n'avait pas de sens dans le contexte cappadocien. Les 4<sup>e</sup> s. et 5<sup>e</sup> s. ne constituent pas une période de rupture pour la région<sup>33</sup>. De la même façon, nous nous sommes trop souvent aventurés à évoquer une installation de nouveaux habitats, en rupture avec les niveaux de l'Age du Fer difficiles à appréhender sur le terrain, au 4<sup>e</sup> s. aC<sup>34</sup>. Pourtant les objets découverts dans ce contexte ne sont pas, pour l'instant, assez bien connus pour pouvoir être utiles à la datation<sup>35</sup>. On peut ainsi se demander si la chronologie retenue inconsciemment pour les dernières phases du site de Porsuk n'a pas été influencée par la culture universitaire des différents archéologues.

Enfin, il est tout à fait possible qu'un autre facteur ait pu jouer. Les travaux engagés sur le site ont été motivés par la recherche de nouvelles données sur l'histoire des Hittites. La réflexion sur les niveaux classiques a été tardive et a forcément été dépendante du travail amorcé pour les niveaux antérieurs. Si O. Pelon a fouillé les structures hellénistiques et romaines dès les premières années, l'intervention d'une archéologue spécialisée pour ces périodes n'intervient qu'en 1988 pour l'étude du matériel et qu'en 1989 pour le terrain<sup>36</sup>. La mise

31 Notons que dans son rapport de 1992, C. Abadie-Reynal (1992, 372) pensait que la nécropole avait été installée directement sur le dernier niveau d'habitation, sans phase d'abandon : "Cette dernière période d'habitation du site durerait donc environ un siècle, entre le II<sup>e</sup> et le III<sup>e</sup> siècle : en effet, la date de l'abandon de ce dernier habitat nous est apportée par la chronologie des tombes les plus anciennes puisque leur fosse a été creusée directement à partir des derniers sols d'habitation (...), sans qu'une phase d'abandon intermédiaire ne puisse être perçue". Il est intéressant d'observer comment, dans cette proposition, l'estimation de la datation de la nécropole a influencé la datation même de la dernière phase d'habitat.

32 Abadie-Reynal, 1992 373. Th. Drew-Bear a proposé d'expliquer l'abandon du site par la création de la colonie de Faustinopolis modifiant l'organisation du territoire. Voir Coindoz 1991, 77-90 ; Christol/Drew-Bear 2009, 239-254 ; Drew-Bear 1991, 132-133 ; Chalier/Lebreton 2014 ; Lebrun 2007, 459-466. De la même façon, C. Abadie-Reynal (1992, 376) distinguait une couche d'incendie entre l'avant-dernier niveau d'habitation daté du 1<sup>e</sup>-2<sup>e</sup> s. et le dernier. Aucune trace d'un niveau d'incendie n'a été trouvée lors de la poursuite des fouilles sur l'ensemble du chantier IV à partir de 2003.

33 Voir Métivier 2005.

34 Beyer et al. 2009, 337, 339 ; 2010, 220.

35 Beyer et al. 2010, 226.

36 Abadie-Reynal 1992, 349. Pour l'histoire du site, avec les années d'interruption, voir Pelon 1992, 306-311. En particulier (306) : "La fouille du site, commencée en 1969 après une première campagne de prospection et poursuivie de façon discontinue jusqu'en 1977,

au jour de ces niveaux tardifs a donc été engagée à partir des observations de scientifiques qui n'étaient pas spécialistes de cette période. Sans préjuger de leur sérieux, il est évident que cette partie du site n'était pas leur priorité, surtout en considérant le peu de temps qui était généralement alloué à la fouille. De fait, une partie des informations n'a pas dû être transmise. Certaines structures ont pu être mal comprises ou considérées comme secondaires. Parallèlement, de ces premières observations ont pu dépendre par la suite l'appréhension des niveaux hellénistiques et romains. Ainsi, quand C. Abadie-Reynal est intervenue pour la première fois, le site avait déjà une histoire<sup>37</sup>. La localisation des zones fouillées, aux deux extrémités du *höyük*, a été déterminée, dès les premières campagnes, par une stratégie adaptée à la fouille des niveaux hittites. Mais pour la compréhension des niveaux postérieurs, ce parti-pris est plutôt handicapant. Nous n'avons une vision de l'organisation spatiale qu'à partir des deux périphéries, ouest et est. Comprendre le site, saisir son statut et ses particularités nécessiteraient de fouiller ou d'engager une prospection électromagnétique en son centre. Dans ce contexte, il est d'ailleurs difficile d'expliquer précisément la localisation de la nécropole à l'extrémité sud-est du site. C. Abadie-Reynal et Fr. Blaizot ont montré que l'aire funéraire était véritablement limitée dans l'espace. La nécropole ne s'étend pas beaucoup plus loin vers le Nord et l'Ouest que la zone actuellement fouillée<sup>38</sup>. La poursuite des travaux engagée au Nord du mur 01089 ont pleinement confirmé cette proposition. Pourquoi cet ensemble funéraire a-t-il été confiné à cette extrémité du *höyük* ? Ce n'est pourtant pas la partie du site la plus facilement accessible depuis le pied du relief. Devait-on traverser le sommet du *tell* pour arriver jusqu'à la nécropole ? La localisation a-t-elle été choisie en raison de sa visibilité depuis le territoire environnant ? Doit-on plutôt comprendre sa situation comme le négatif d'autres structures

placées au centre du *höyük* ? On ne peut que rester dans l'hypothèse.

Il en est de même de l'occupation du territoire autour du *höyük*. Quelle place tient le site dans son environnement local ? O. Pelon évoque quelques structures dans sa présentation du site en 1978<sup>39</sup>. C. Abadie-Reynal rend compte, en 1992, du matériel trouvé sur le plateau situé au sud-ouest du *höyük*, au lieu-dit Dikilitaş<sup>40</sup>. Enfin, M. Coindoz avait commencé un travail de prospection dans la région tout à fait passionnant<sup>41</sup>. Il faudrait pouvoir continuer dans ce sens. Beaucoup reste encore à faire. Nous n'avons pas une vue très claire du contexte territorial.

Il nous semble donc que la remise en cause de la datation traditionnelle de la nécropole par le résultat de l'analyse <sup>14</sup>C, loin d'être anecdotique, doit nous conduire à la prudence<sup>42</sup>. Il faut s'en saisir pour comprendre la propre histoire du site de Porsuk et son héritage. C'est de cette façon que nous pourrions revenir sur certaines hypothèses qui, à force d'être répétées, ont fini par devenir des certitudes. Quelles sont-elles ? Nous en retenons au moins quatre.

La première tient à la présence sur la colline de Dikilitaş, à environ 500 m du *höyük*, de ruines d'un bâtiment qui ont été interprétées depuis leur découverte par E. Weigand, en 1926, comme les restes d'une église. Th. Drew-Bear reprend la brève présentation de E.O. Forrer "une église byzantine visitée par E. Weigand sur la hauteur en face de Tynna (Zeyve), sur le côté opposé du Kilam Dere"<sup>43</sup>. Il en donne également une photographie accompagnée de commentaires : "des pans de murs construits de pierres non taillées, reliées par beaucoup de mortier"<sup>44</sup>. Th. Drew-Bear précise un

a été arrêtée pendant huit années consécutives, de 1978 à 1985.

La fouille reprend ensuite pendant quatre ans : de 1986 à 1989<sup>37</sup>.

<sup>37</sup> On perçoit ce phénomène dans les commentaires sur l'identification du site. Très souvent, le site est identifié par référence à un toponyme hittite. Les propositions d'attribution d'un toponyme connu par les textes à partir du 4<sup>e</sup> s. aC découlent souvent de cette première identification. Et elles ont bien souvent pour rôle de confirmer l'identification hittite. Voir Cassia 2004, 244-245 ; Coindoz 1991, 77 ; Lebrun 2007, 459-466 ; Pelon 1978, 349, 351.

<sup>38</sup> Blaizot 1999, 180, 213-215.

<sup>39</sup> Pelon 1978, 359 : "J'ajouterais qu'en dehors du *höyük* toute la région fourmille d'antiquités : au nord, au-delà de la route moderne, s'étend un vaste cimetière de tombes romaines à encorbellement, malheureusement pillé par les paysans ; au bord de la rivière un mur a pu appartenir à une grande construction ; d'autres apparaissent sur la rive sud" et de continuer : "Sans être de première importance, un tel site, par l'emplacement géographique qu'il occupait, a sans conteste joué un rôle qui dépassait sa taille effective. Tour à tour point fort du système de défense hittite vers le Kizzuwatna, avant-poste de la Cilicie vers le plateau, ville importante et sans doute même capitale d'un des royaumes du Tabal, pour finir, peut-être colonie romaine (...)".

<sup>40</sup> Abadie-Reynal 1992, 376-377.

<sup>41</sup> Coindoz 1991, 77-90.

<sup>42</sup> Toutefois, l'analyse n'a pas pour l'instant porté que sur une seule sépulture. Cette datation du 12<sup>e</sup> s. reste à confirmer.

<sup>43</sup> Drew-Bear 1991, 136, n. 33 ; Forrer 1937, 149. Également : Hild/Restle 1981, 300.

<sup>44</sup> Drew-Bear 1991, 136 et 137, fig. 2-3.



peu plus loin que “les restes de cette église ont servi de carrière aux villageois et le cimetière où ont été relevés nos trois milliaires contient diverses pierres apportées des ruines, d’après les dires des paysans, pour marquer leurs tombes (...), sans doute des gargouilles et des blocs de parement”<sup>45</sup>. Certaines de ces pierres sont photographiées en réutilisation dans le cimetière moderne<sup>46</sup>. Il s’agit effectivement de gros blocs taillés dont la nature reste cependant difficile à apprécier à partir de ce seul document. Nous nous sommes rendus plusieurs fois sur les lieux, mais il nous paraît difficile d’identifier les structures visibles aux ruines d’une ‘église byzantine’. La superficie de ce qui est actuellement visible de l’édifice est trop réduite pour cela. Nous ne rejetons pas *a priori* la thèse de l’identification à une église. Nous ne savons pas en effet ce que E. Weigand a vu en 1926. Et il est sûr que le bâtiment s’est fortement dégradé depuis lors. Mais nous pensons que seul un sondage pourrait nous permettre sinon de saisir la fonction du bâtiment, au moins d’en préciser les caractéristiques. Ainsi, sans élément nouveau, il nous semble difficile de suivre Th. Drew-Bear quand il écrit que “le site de Porsuk continuait d’être habité encore à l’époque chrétienne, comme nous le savons puisque les ruines d’une église ont été vues (...) par E. Weigand en 1926”<sup>47</sup>.

La deuxième hypothèse à remettre en question est celle proposée par O. Pelon selon laquelle la partie occidentale du site aurait accueillie une forteresse romaine. Dans le rapport de 1972, l’archéologue évoque pour le chantier II un niveau daté “à l’aide d’une monnaie en argent de la 4<sup>e</sup> année du règne d’Hadrien trouvée en surface”<sup>48</sup>. Or, “à ce niveau appartenait un mur d’enceinte en pierres orienté Nord-Sud et percé d’un passage Est-Ouest aménagé entre deux murs parallèles”. Un bâtiment “rempli de grand pithoi” a été découvert à l’Est de ce mur, c’est-à-dire à l’extérieur par rapport au mur d’enceinte évoqué. A l’inverse, “à l’ouest, du côté intérieur, a été découvert un reste de dallage en forte pente qui pourrait représenter les vestiges d’une ruelle menant à des parties plus hautes de ce qui apparaît comme une petite forteresse, d’époque romaine impériale”<sup>49</sup>.

En effet, le sommet du *höyük* à cet endroit a été arasé par des bulldozers en 1960 pour aménager une piste reliant la route principale à la carrière de gypse voisine du site<sup>50</sup>. Il paraît cependant problématique à partir d’aussi peu de trace de parler d’une fortification romaine. Dans le compte-rendu de 1992, O. Pelon parle à nouveau d’une possible forteresse mais pour le chantier I, c’est-à-dire au pied du *höyük* du côté ouest : “il y a été dégagé en 1969 un mur à contreforts d’époque romaine tardive qui aurait pu faire partie d’un système de fortification dont aucun élément n’est cependant connu par ailleurs”<sup>51</sup>. Il est intéressant de constater que dans l’introduction à sa communication à l’Académie des sciences et belles-lettres, il cite une phrase de W.M. Ramsay décrivant le site de Porsuk : “il était placé tout près de la grande route (c’est-à-dire la route des Portes Ciliciennes), dans une situation tout à fait propice au commerce et pourtant susceptible d’avoir été transformée par les mains romaines en un solide forteresse”<sup>52</sup>. Cette présentation de W.M. Ramsay a peut-être influencé la compréhension qu’O. Pelon a eu du site. Il est possible également que l’archéologue transfère à l’époque romaine ce qu’il a pu être le site pour des périodes antérieures. En effet, dans sa conclusion du rapport de 1992, il dresse un portrait significatif de l’agglomération dans lequel sa fortification est justifiée par son rôle de surveillance aux débouchés des Portes de Cilicie et par son implication dans le “processus de traitement du minerai” du plomb argentifère des mines de Bulgarmaden<sup>53</sup>. Entre l’agglomération fortifiée hittite de Zeyve-Porsuk et la forteresse byzantine de Loulon, la lecture d’une certaine continuité historique dans les fonctions des sites semble avoir été privilégiée. Dans ce cadre, il était logique de considérer que le *höyük* avait pu servir d’assise à une forteresse pour les périodes

50 Pelon 1970, 279-280 ; 1972, 305.

51 Pelon 1992, 308, 309.

52 Pelon 1978, 347 ; Ramsay 1903, 404. Même citation dans Pelon/Dupré 1987, 16.

53 O. Pelon (1992, 342), à la suite de la découverte d’un moule dans les niveaux “de l’époque de l’empire hittite” écrit “une des principales raisons de la création d’un habitat fortifié à Porsuk est mise en évidence pour la première fois, à côté des nécessités de défense qui n’étaient peut-être qu’accessoires” ; puis p. 347 : “Fortement défendu de tous côtés par de hautes murailles renforcées de tours, il assure la protection de la plaine de Niğde contre les attaques venues du Sud, de la chaîne même du Taurus ou de la plaine de Cilicie. Il est en outre en étroite relation dès cette époque avec le monde de Bulgarmaden située dans une vallée proche des Bolkar (ou Bolgar à dağlan)”.

45 *Ibid.*, 136.

46 *Ibid.*, 138, fig. 4.

47 *Ibid.*, 136.

48 Pelon 1972, 305-306.

49 *Ibid.*, 306.

hellénistique et romaine<sup>54</sup>. Toutefois, le travail sur le terrain n'a pas, pour l'instant, donné prise à cette supposition pour les niveaux romains.

La troisième hypothèse est en lien avec la précédente. Elle a pris corps à partir de la découverte de l'épithaphe d'un vétéran d'époque flavienne au lieu-dit Dilikitaş Bağevleri. Le texte a été gravé sur un autel funéraire mise au jour lors des travaux routiers de 1961<sup>55</sup>. Th. Drew-Bear explique la présence de cette épithaphe de deux façons. Le centurion est peut-être mort ici en relation avec le "déplacement d'une *vexillatio* vers la frontière d'Orient ou au retour d'une opération militaire contre les Parthes, ou bien comme membre d'une communauté de vétérans établie à Tynna"<sup>56</sup>. Mais dans une note, il indique sa préférence pour la seconde hypothèse<sup>57</sup>. La proposition est séduisante, mais elle n'est pas jusqu'à présent confirmée par la fouille. Il n'existe pas en effet pour les niveaux du chantier IV, correspondant aux 1<sup>e</sup>-2<sup>e</sup> s. pC, d'éléments qui indiqueraient l'installation de nouveaux venus. Toutefois ce constat provisoire n'est valable que pour une partie du site. De plus, si des vétérans ont été lotis à cet endroit, ils ont pu l'être dans la vallée et pas nécessairement sur le höyük. Notons néanmoins qu'O. Pelon avait déjà émis une idée semblable. Dans les conclusions de la communication qu'il écrit en 1978, il précise que le site a pu être "pour finir, peut-être, colonie romaine"<sup>58</sup>. Il est pourtant difficile de savoir ce qu'il entendait par là, car deux pages plus tôt il parle de la "Colonia Faustiana dont Porsuk faisait vraisemblablement partie même s'il n'en constituait pas l'agglomération principale"<sup>59</sup>. De la même

façon, dans l'article consacré au site dans la revue *Archeologia*, on retrouve en sous titre : "village agricole, colonie romaine et nécropole"<sup>60</sup>. Mais aucune explication n'est ensuite proposée dans le texte.

Enfin, O. Pelon a souvent insisté sur les relations entre le site et les mines de Bulgarmaden. Zeyve-Porsuk aurait "contrôlé la production et les réseaux d'exportation de l'argent associé au plomb"<sup>61</sup>. Toutefois, ce constat serait moins assuré pour les périodes hellénistique et romaine. Si "le travail du métal semble se poursuivre sur le site", les marques en sont "moins nettes"<sup>62</sup>. Deux découvertes sont mises en avant : "Des fragments de blocs de plombs ont été trouvés en 1969 dans un bâtiment qui n'a été que partiellement exploré à la limite sud du site. Des traces d'une industrie artisanale ont été repérées par ailleurs à l'époque romaine dans la partie est, en bordure de l'agglomération proprement dite. Il n'est pas rare non plus de rencontrer à la surface du höyük des scories qui proviennent très probablement de l'un des derniers niveaux d'occupation"<sup>63</sup>. Indiquons que depuis 2003 nous n'avons pas trouvé de témoignages d'une telle activité pour la partie orientale du site (chantier IV). C. Abadie-Reynal ne paraît pas non plus avoir découvert de nouveaux éléments qui militeraient pour une relation étroite entre le höyük et les mines de Bulgarmaden pour la période romaine. Nous ne rejetons pas l'idée d'un site dont l'une des activités, pour les périodes hellénistique et

54 O. Pelon (1970, 286) évoque également la présence possible d'un mur d'enceinte dans la partie occidentale du höyük (chantier III) qui dans son état le plus tardif serait "peut-être du IV<sup>e</sup> siècle" aC. Dans l'article écrit avec S. Dupré (1987, 25) dans *Archeologia*, la fonction du site est répétée : "l'époque byzantine ne paraît pas avoir marqué le site dont le rôle défensif a peut-être été repris par la forteresse de Loulon, un nid d'aigle dominant du côté Nord la route des Portes Ciliciennes".

55 Drew-Bear 1991, 141 ; Tibiletti 1963, 300-303.

56 Drew-Bear 1991, 142-143.

57 *Ibid.*, 143, n. 72 : "l'énumération des charges qui composaient la carrière du défunt permet de penser qu'il était mort dans son lieu de résidence, établi parmi des concitoyens, plutôt qu'au cours d'un voyage, car dans ce cas on aurait sans doute rédigé son épithaphe de façon plus succincte. L'existence de *vici* de vétérans dans cette partie de la Cappadoce dès la fin premier siècle de notre ère ou au début du deuxième, près de la grande route du Taurus, a pu favoriser la création d'une colonie romaine à Halala (c'est-à-dire Faustianopolis), le moment venu".

58 Pelon, 1978, 359.

59 *Ibid.*, 357.

60 Pelon/Dupré 1987, 24.

61 Pelon/Kuzucuoğlu 1999, 420.

62 *Ibid.*, 426.

63 *Ibid.*, 426-427. O. Pelon (1972, 311) parle pour le chantier IV, deuxième sol (le sol au dessous du niveau de la nécropole, semble-t-il) de "marques de feu, des cendres et du charbon en quantité, des creusets ou des foyers aménagés dans la terre ainsi que des clous de fer, des fragments de minerai de plomb et des scories". Autant d'éléments que nous n'avons pas relevés pour ce secteur. Dans sa communication de 1978 (Pelon, 1978, 357), on peut lire ce même souci d'associer le site aux mines : "L'habitat (à l'époque romaine) prend alors l'aspect d'une paisible agglomération de type rural, où le plomb de la mine continue cependant à jouer un rôle". Pelon/Dupré 1987, 24, dans la partie consacrée aux niveaux hellénistique et romain : "Malgré son caractère essentiellement agricole, toute trace d'industrie n'en est pas absente : des saumons de plomb proviennent du chantier Sud et des résidus de la fabrication d'objets de verre du chantier Ouest". Cependant, dans le compte-rendu de 1992, O. Pelon (1992, 342 et n. 94) parle d'un "moule destiné à la fabrication de saumons" de plomb situé à l'époque de l'empire hittite. Dans le même paragraphe, il évoque des lingots de plomb d'époque romaine, sur le chantier III, à la bordure sud du höyük. Mais nous n'avons pas trouvé d'informations plus précises sur cette découverte.

romaine, serait le traitement des minerais de plomb argentifères provenant des filons de Bulgarmaden. Malheureusement, nous n'en avons pas de preuves fiables et indiscutables pour le moment. Toutefois, là encore, nous manquons de visibilité. La surface du site fouillée est trop réduite. Parallèlement, un tel travail polluant du métal a pu avoir lieu à la périphérie du höyük.

1969 : O. Pelon et son équipe se lançaient dans la première campagne de fouilles du site de Zeyve-Porsuk. Ils étaient alors fortement appuyés par E. Laroche, alors directeur de l'Institut d'archéologie d'Istanbul. Dix huit ans plus tard, en 1987, B. Le Guen et O. Pelon organisaient un colloque sur la Cappadoce méridionale, publié en 1991<sup>64</sup>. On peut penser que le site de Porsuk constitue la clef de voûte de cette manifestation, non pas tant par la place prise par le chantier dans les communications, mais parce que ce colloque n'aurait jamais vu le jour sans les travaux engagés à partir de 1969. 2012 : l'IFEA propose, par l'intermédiaire de ses *Rencontres d'archéologie* de faire le point sur les connaissances acquises dans la région depuis vingt six ans. Dans cette circonstance, les organisateurs s'appuient à nouveau sur le chantier de Porsuk qui "après bien des interruptions, est toujours en activité, mais avec un nombre croissant d'opérations voisines, turques et italiennes en particulier"<sup>65</sup>. De fait, le site de Zeyve-Porsuk est presque devenu un lieu de mémoire. Après quarante trois ans d'existence et malgré de nombreuses et longues périodes d'arrêt, ce chantier a bien une histoire. Nous croyons que Zeyve-Porsuk est porteur d'un héritage, dont il peut être profitable de comprendre les termes. Fouiller le höyük en 1969, en en découvrant les potentialités à la suite de travaux d'aménagement d'une piste reliant la carrière de gypse et le village de Porsuk d'été à la grande route en 1960-1961, n'a plus la même signification qu'entreprendre une mission au début des années 2010, alors qu'à quelques kilomètres une nouvelle autoroute relie Ankara aux Portes de Cilicie. Les conditions, les contextes ont bien sûr changé. Nous devons comprendre l'histoire

du site pour pouvoir avancer. Désirant réfléchir à la signification du problème de la datation de la nécropole, nous avons voulu dégager quelques particularités de ce passé de la fouille pour les périodes classiques de façon à ne pas répéter un discours. Il importe de donner assise à de nouveaux regards.

Mais nous sommes bien conscient de n'avoir développé qu'un aspect de la question. En relisant les articles et les différents compte-rendu, on peut être frappé, par exemple, par les incertitudes qui reviennent chroniquement sur l'avenir du site à partir des années 1970<sup>66</sup> : insuffisance financière, exploitation de la carrière de gypse voisine, problème d'autorisation, contexte international défavorable... Ce sont des questions qui prennent souvent beaucoup de place dans les rapports de fouilles. On a le sentiment que ce manque de visibilité a empêché de développer une stratégie de fouilles sur le long terme. On pourrait s'interroger en tous les cas sur les conséquences de cette menace de fermeture du site qui apparaît dès les années 1970. Dès lors, on pourrait interpréter la tenue des deux colloques sur la Cappadoce méridionale comme autant de rites apotropaïques pour écarter le mauvais œil du site de Zeyve-Porsuk.

## Bibliographie

- Abadie-Reynal 1992  
Abadie-Reynal, C., "Porsuk : rapport sur la campagne de fouilles de 1989. Chantier Est", *Syria* 69, 1992, 347-377.
- Abadie-Reynal 2003  
Abadie-Reynal, C., "La céramique du Haut-Empire à Porsuk", in A. Abadie-Reynal (éd.), *Les céramiques en Anatolie aux époques hellénistique et romaine* [Varia Anatolica XV], Istanbul, 2003, 101-109.
- Beyer et al. 2004  
Beyer, D. / Laroche-Traunecker, F. / Nadeau A. / Tibet, A., "Porsuk : rapport sommaire sur la campagne de 2003", *Anatolia Antiqua* XII, 2004, 267-281.
- Beyer et al. 2005  
Beyer, D. / Chalier, I. / Laroche-Traunecker, F. / Lebreton, S. / Patrier, J. / Tibet, A., "Zeyve Höyük (Porsuk). Rapport sommaire sur la campagne de 2004", *Anatolia Antiqua* XIII, 2005, 295-318.

64 Le Guen/Pelon, 1991.

65 Texte de l'appel à communication des rencontres d'archéologie sur la Cappadoce méridionale de la préhistoire à la période byzantine, présent sur le site de l'IFEA, en mars 2013 : [http://www.ifea-istanbul.net/index.php?option=com\\_k2&view=item&id=2753:iii%C3%A8-rencontres-d'arch%C3%A9ologie-la-cappadoce-m%C3%A9ridionale-de-la-pr%C3%A9histoire-%C3%A8-l%C3%A9poque-byzantine-8-9-11-2012&lang=fr](http://www.ifea-istanbul.net/index.php?option=com_k2&view=item&id=2753:iii%C3%A8-rencontres-d'arch%C3%A9ologie-la-cappadoce-m%C3%A9ridionale-de-la-pr%C3%A9histoire-%C3%A8-l%C3%A9poque-byzantine-8-9-11-2012&lang=fr)

66 Par exemple : Pelon 1992, 306-307.

- Beyer et al. 2006  
Beyer, D. / Chalier, I. / Laroche-Traunecker, F. / Lebreton, S. / Patrier, J. / Tibet, A., “Zeyve Höyük (Porsuk). Rapport sommaire sur la campagne de 2005”, *Anatolia Antiqua* XIV, 2006, 205-244.
- Beyer et al. 2009  
Beyer, D. / Chalier, I. / Laroche-Traunecker, F. / Lebreton, S. / Tibet, A., “Zeyve Höyük (Porsuk). Rapport sur la campagne de 2008”, *Anatolia Antiqua* XVII, 2009, 317-349.
- Beyer et al. 2010  
Beyer, D. / Chalier, I. / De Backer, F. / Laroche-Traunecker, F. / Lebreton, S. / Tibet, A., “Campagne 2009 de la mission archéologique de Zeyve Höyük (Porsuk)”, *Anatolia Antiqua* XVIII, 2010, 215-242.
- Blaizot 1999  
Blaizot, F., “L’ensemble funéraire tardo-antique de Porsuk : approche archéo-anthropologique (Ulukişla, Cappadoce méridionale, Turquie). Résultats préliminaires”, *Anatolia Antiqua* VII, 1999, 179-218.
- Cassia 2004  
Cassia, M., *Cappadocia Romana. Strutture urbane e strutture agrarie alla periferia dell’Impero*, Catane, 2004.
- Chalier/Lebreton 2014  
Chalier, I. / Lebreton, S., “Zeyve-Porsuk : un ‘bourg rural’ sur la via Tauri”, in H. Bru / G. Labarre (éds.), *L’Anatolie des peuples, cités et cultures*, Besançon, 2014, 31-40.
- Christol/Drew-Bear 2009  
Christol, M. / Drew-Bear, T., “L’aménagement de la via Tauri sous les Sévères”, *Anatolia Antiqua* XVII, 2009, 239-254.
- Coindoz 1991  
Coindoz, M., “Cappadoce méridionale : le site de Porsuk et les voies de communication entre la Tyanitide et les Portes ciliciennes”, in B. Le Guen / O. Pelon (éds.), *La Cappadoce méridionale jusqu’à la fin de l’époque romaine. Etat des recherches*, Istanbul-Paris, 1991, 77-90.
- Drew-Bear 1991  
Drew-Bear, T., “Inscriptions de Cappadoce”, *De Anatolia Antiqua* I, 1991, 130-149.
- Forrer 1937  
Forrer, E.O., “Kilikien zur Zeit des Hatti-Reiches”, *Klio* 30, 1937, 146-149.
- Hild/Restle 1981  
Hild, F. / Restle, M., *Kappadokien (Kappadokia, Charsianon, Sebasteia und Lykandos)* [TIB 2], Vienne, 1981.
- Lebrun 2007  
Lebrun, R., “Tynna, la Cappadocienne”, *Tabularia Hethaeorum* (Mélanges S. Kosak), Wiesbaden/Paris, 2007, 459-466.
- Le Guen/Pelon 1991  
Le Guen, B. / Pelon, O. (éds.), *La Cappadoce méridionale jusqu’à la fin de l’époque romaine. Etat des recherches*, Istanbul/Paris, 1991.
- Métivier 2005  
Métivier, S., *La Cappadoce (IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle). Une histoire provinciale de l’Empire romain d’Orient*, Paris, 2005.
- Pelon 1970  
Pelon, O., “Rapport préliminaire sur la première campagne de fouilles à Porsuk-Ulukişla (Turquie)”, *Syria* 47, 1970, 279-286.
- Pelon 1972  
Pelon, O., “Rapport préliminaire sur la deuxième et troisièmes campagnes de fouilles à Porsuk-Ulukişla (Turquie) en 1970 et 1971”, *Syria* 49, 1972, 303-317.
- Pelon 1978  
Pelon, O., “Six campagnes de fouilles à Porsuk (Turquie méridionale) de 1969 à 1977”, *CRAI* 2, 1978, 347-359.
- Pelon 1992  
Pelon, O., “Quatre campagnes de fouilles à Porsuk (Turquie méridionale) de 1986 à 1989”, *Syria* 69, 1992, 305-347.
- Pelon/Dupré 1987  
Pelon, O. / Dupré S. “Une fouille française au pied du Taurus”, *Archeologia* 221, fév. 1987, 14-25.
- Pelon/Kuzucuoğlu 1999  
Pelon, O. / Kuzucuoğlu, C., “Le site de Porsuk et les mines de Bulgarmaden”, *Mél. C. Domergue, Pallas* 50, 1999, 419-435.
- Ramsay 1903  
Ramsay, W.M., “Cilicia, Tarsus and the Great Taurus Pass”, *The Geographical Journal* 22.4, oct. 1903, 357-410.
- Tibiletti 1963  
Tibiletti, G., “Nota all’iscrizione latina du Porsuk”, in P. Meriggi (éd.), “Terzo viaggio anatolico”, *Oriens Antiquus* 2, 1963, 300-303.

